

Rechercher les origines et normaliser l'usage contemporain : la traduction chinoise et la connotation conceptuelle du terme de planification urbaine « bloc »

LI Nan, LI Baihao

Mots-clés : histoire de l'aménagement urbain ; terminologie de l'aménagement ; quartier ; unité spatiale urbaine ; système de connaissances en aménagement urbain.

Résumé

Le « bloc » est un concept fondamental permettant de décrire l'unité spatiale de base de la ville. Grâce à une analyse systématique de la littérature historique et à l'utilisation de bases de données documentaires associées à une analyse des contenus, cette étude examine l'évolution des traductions chinoises du terme ainsi que ses connotations conceptuelles depuis son introduction en Chine au début de l'époque moderne. L'étude identifie 28 traductions dans la littérature du début de l'époque moderne, qui peuvent être classées en trois catégories : des translittérations, des traductions sémantiques autochtones et des traductions empruntées au japonais. Malgré la diversité terminologique, les interprétations scientifiques de sa définition fondamentale – une unité spatiale encadrée par quatre rues – ainsi que de ses trois attributs – le contrôle de l'aménagement urbain, le développement foncier et la vie sociale – sont très cohérentes. Dans l'usage moderne et contemporain, les traductions du terme « block » se sont progressivement rapprochées autour des termes jiefang, jiequ, jiekuai et jiekuo. Parmi eux, jiekuai est recommandé comme terme standard, car il est plus scientifique, plus univocal et plus systématique, et facilite la communication entre les disciplines. Ce processus historique reflète la transformation de l'aménagement urbain chinois, passant d'une simple transmission des connaissances à une démarche de construction autonome. Cela constitue un exemple typique de la localisation de concepts étrangers et présente des implications importantes pour l'amélioration du système de connaissances en matière d'aménagement urbain en Chine.

Introduction

De la fin du XIX^e siècle au début du XX^e siècle, le concept de « bloc », en tant que pilier de l'aménagement urbain occidental, a été introduit en Chine et est rapidement devenu un terme clé pour décrire l'unité spatiale fondamentale de la ville. Toutefois, au cours d'un siècle d'utilisation et de réception, sa traduction chinoise est restée plurale : allant de termes de l'époque moderne précoce tels que *duanluo* et *jieduan* à des termes modernes et contemporains comme *jiefang* (note 1), *jiequ* (note 2), *jiekuo* (note 3) et *jiekuai* (note 4). De nombreuses expressions sont fréquemment mêlées, même au sein d'un même document (notes 5 à 6). Ce phénomène – une même parole ayant plusieurs traductions, ou un même sens étant désigné par plusieurs termes – ne provoque pas seulement facilement une ambiguïté conceptuelle et des standards incohérents dans la recherche académique et la pratique professionnelle, mais révèle également un problème plus profond dans la modernisation du système de connaissances en planification urbaine en Chine : comment reproduire les connaissances locales à partir de concepts importés.

Le terme « bloc » provient de l'anglais américain et désigne à l'origine une unité spatiale modulaire encadrée par un réseau routier, ainsi que les formes d'organisation sociale qu'elle englobe. Ce concept diffère fondamentalement des structures spatiales plus fermées de la Chine traditionnelle, fondées sur des unités sociales telles que le fang et le li [1]. L'introduction du terme « bloc » n'a donc pas été simplement une traduction linguistique. Sa localisation reflète la transformation des connaissances en matière de planification urbaine chinoise, passant des formes traditionnelles aux formes modernes, et revêt une importance notable pour

l'histoire disciplinaire.

Bien que les chercheurs aient abordé la définition et la traduction du terme « bloc », les discussions existantes sont dispersées, fragmentées et manquent d'une analyse historique systématique. Par exemple, certaines études utilisent le terme « jiekuo » comme référence pour le distinguer de « jiequ » et de « jiefang », en arguant que « jiekuo » constitue l'unité fondamentale de « jiequ », tandis que « jiefang » peut être utilisé de manière interchangeable avec « jiekuo » dans des contextes plus larges [2]. De telles distinctions sont pertinentes, mais la pertinence du terme de référence qu'on en fait est encore débattue. Aujourd'hui, le terme « bloc » est largement utilisé en planification urbaine, en architecture, en conception paysagère, en sociologie et dans d'autres domaines connexes. Toutefois, les approches disciplinaires divergent : l'architecture met l'accent sur la forme spatiale matérielle, tandis que la sociologie se concentre sur la fonction communautaire. Le terme reste donc fortement mal compris dans une utilisation pratique. Cette incohérence a entraîné de importantes divergences dans la compréhension et la désignation du terme « bloc », et a dilué, voire réinterprété sa connotation fondamentale selon les contextes. Il est donc urgent de retracer cette notion et de la normaliser du point de vue de l'histoire de la planification.

Dans une perspective plus large, l'unification terminologique constitue également un indicateur important de la maturité de la planification urbaine et rurale en tant que discipline en Chine. En tant que discipline appliquée combinant des caractéristiques d'ordre technique-instrumental et des fonctions de gouvernance sociale, la planification urbaine repose sur des concepts précis et uniformes pour soutenir à la fois la construction théorique et la pratique. Dans le contexte actuel de construction d'un système de connaissances à la chinoise, la traduction précise et la transformation créative des termes importés sont à la fois urgentes sur le plan pratique et nécessaires sur le plan académique.

Partant de cette conscience du problème et s'appuyant sur les recherches existantes sur l'histoire de l'aménagement urbain, cette étude analyse de manière systématique des documents documentaires et utilise une analyse littéraire pour examiner l'apparition, l'évolution, la classification, le contenu conceptuel et les caractéristiques locales du terme « bloc » dans le contexte chinois. Elle propose ensuite un terme standardisé approprié pour l'époque actuelle. Bien que l'étude porte sur un seul terme, sa portée dépasse largement ce terme lui-même. Il offre des éléments de référence et des perspectives utiles pour élaborer un système de terminologie en planification urbaine chinoise ainsi que pour favoriser la mise en place d'un système de connaissances en planification à la chinoise.

1 Méthodes de recherche et base bibliographique

1.1 Stratégie de recherche progressive dans la littérature

Au début de la période moderne, lorsque le système de terminologie n'était pas encore unifié, les chercheurs ajoutaient fréquemment le terme original étranger entre parenthèses lors de l'introduction de concepts étrangers, comme dans la définition de Chen Shutang pour « subdivision rectangulaire des rues et des routes (block) ». Cette pratique permet de rechercher de manière systématique dans les sources de bases de données les usages chinois du terme « block ». Sur cette base, cette étude met en place une stratégie de recherche littéraire progressive (figure 1), composée des étapes suivantes.

(1) Recherche initiale. Sur la base de recherches antérieures et d'une lecture préliminaire approfondie, des mots-clés combinés initiaux « traduction + bloc » ont été identifiés (tableau 1), et des recherches approfondies ont été menées dans des bases de données telles que la Base de données complète des journaux, périodiques et ouvrages chinois de l'époque prémoderne. Cette recherche a mis l'accent sur la diversité afin de couvrir toutes les variantes terminologiques et d'éviter toute omission. Les résultats ont ensuite été rigoureusement filtrés afin d'éliminer les documents non professionnels et les doublons, et de garantir leur validité.

(2) Lecture approfondie et recherche répétée. Les documents obtenus initialement ont été analysés en détail ; de nouvelles formes nominales, telles que « fangwu duanluo » (segment de construction d'un bâtiment), ainsi que des concepts connexes, ont été identifiés afin de générer des mots-clés pour les deuxième et troisième tours de recherche, élargissant progressivement la portée de recherche. Cette méthode à boule de neige a permis d'éviter efficacement les omissions dues à un ensemble de mots-clés initial limité.

(3) Complémentation des documents non numériques. Afin de constituer une base documentaire plus complète et diversifiée, des archives papier, des plans de conception ainsi que d'autres matériaux historiques non numériques ont été recueillis pour compléter les sources de la base de données.

Figure 1. Processus de recherche.

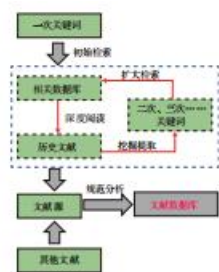


Tableau 1. Exemples de traductions chinoises du mot « block » à l'époque prémoderne.

Non.	Term	Le texte original et sa source sont indiqués comme « traduction + bloc ».
1	布洛克 (buluoke)	Block [3]
2	区划 (quhua)	Division des rues et des zones urbaines en blocs [4] ; Division en blocs [5] ; Système de blocs ; Méthode de division par blocs [6]
3	井区 (jingqu)	Zone de puits (block et lot) / Zone de puits (lot) [7]
4	地段 (diduan)	Plan de blocage [8]
5	区域 (quyu)	zone de bloc [9] ; bloc [10] ; (américain) bloc, (britannique) rangement/ligne, (chinois) zone [11]
6	段落 (duanluo)	Block – Paragraphe relatif aux bâtiments [12] ; Paragraphe sur les constructions [13] ; Paragraphe sur les bâtiments [14] ; Paragraphe [15]
7	街廓 (jiekuo)	Le « block » [16] désigne un quartier composé de rues urbaines ; sa traduction japonaise est « 町廓 », ce qui explique son utilisation suivante [17].
8	Jiefang	Quartier (block) [18]

Figure 3. Généalogie et fréquence d'utilisation des différentes traductions chinoises du terme « block » (1913–1951). Source : basée sur 124 documents provenant des bases de données indiquées dans la figure 2.

2.2 Traductions sémantiques autochtones et différenciation des perspectives

2.2.1 Duanluo : Étendue à partir de la structure spatiale et de l'unité organisationnelle

Le terme « duanluo » apparaît dès la dynastie Song et désignait des divisions structurelles dans l'écriture et la musique, ou des unités segmentées dans les domaines agricole, technique ou administratif. Dans le **Juyitangji**, le savant de la dynastie Qing Xu Fang écrivait : « Les articulations sont duanluo ; dans l'écriture, elles sont duanluo ; chez les êtres humains, elles constituent le squelette. Le duanluo est le squelette » [28]. Les savants de la période prémoderne ont emprunté ce mot traditionnel et l'ont étendu pour en faire référence au « squelette » de l'espace urbain. Ils l'ont utilisé pour traduire le terme « block » et ont développé deux catégories dérivées : « urban duanluo » au niveau macro [29] et « building duanluo » au niveau micro [30–34]. Le concept de « urban duanluo » englobe notamment des variantes telles que « city-street duanluo » [35] et « street duanluo » [36] ; quant aux expressions proches de « building duanluo », on trouve notamment « house duanluo » [37–39], « house-foundation duanluo » [40] et « building-house duanluo » [41]. Ces variantes reflètent des différences subtiles dans les contextes de planification et forment ensemble un ensemble de terminologies relativement complet.

En 1931, Shen Yi écrivait dans **Introduction à l'ingénierie municipale** : « En raison de la subdivision des routes, d'innombrables unités de construction ont été créées. La taille de ces unités est étroitement liée à la construction des logements, et leur forme doit être rectangulaire. » La taille d'un « duanluo » doit être déterminée en fonction de sa nature d'utilisation et des conditions locales ; elle n'est pas uniforme. Cette affirmation capture avec précision la caractéristique essentielle du bloc en tant que produit de la subdivision routière, et met en évidence à la fois sa régularité morphologique et sa flexibilité fonctionnelle.

D'autres termes apparentés, tels que « fenduan » et « duanjie », apparaissent également fréquemment dans la littérature sur la gestion cadastrique et la théorie des unités de quartier, ce qui témoigne de la large répartition de ce terme dans divers domaines.

2.2.2 Jieduan : Échelle spatiale et subdivision physique

Le terme « jieduan » remonte à la fin de la dynastie Qing ; on le trouve par exemple dans les **Véritable Records** de cette période, où il est mentionné que « des tronçons de rue situés en dehors de la ville étaient mesurés » [42]. La traduction du mot « bloc » par « jieduan » s'appuie sur le sens propre de « tronçon de rue » et indique la division de l'échelle spatiale urbaine. La traduction de Yao Jicang, publiée en 1913, tenait déjà compte de cette échelle et proposait que la longueur d'un jieduan soit comprise entre 150 et 250 mètres afin d'éviter les coins excessifs et les pertes de terrain.

Par rapport au « duanluo », le « jieduan » met davantage l'accent sur l'attribut de subdivision physique du réseau routier. En 1923, Ma Xifan [43], lors d'une enquête menée dans des villes américaines, nota que « chaque segment de rue rectangulaire mesure 376 pieds dans le sens nord-sud et 306 pieds dans le sens est-ouest, et abrite dix à douze foyers ». La description du « jieduan » à partir de dimensions précises renforce son caractère d'unité spatiale mesurable. En 1926, Song Jie traduisit davantage le terme « block » par « jieduan urbain » et examina son lien avec les parcelles foncières, affirmant que les « plans de jieduan et de parcelle » constituaient des éléments essentiels de l'aménagement urbain [44]. Comme le « duanluo », le « jieduan » était utilisé non seulement comme terme d'aménagement, mais aussi dans la gestion municipale, notamment pour la disposition des lampadaires ainsi que pour la planification des réseaux d'approvisionnement en eau et de drainage.

2.2.3 Jingqu : métaphore culturelle du système de puits

Le terme « jingqu » était déjà utilisé sous la dynastie Song pour désigner des villes ou des rues, comme dans l'expression « les boutiques alignées en jingqu » [45]. En 1924, Xu Xingcheng [7], étudiant en génie civil à l'université de Tangshan, a utilisé pour la première fois le mot « jingqu » pour traduire le terme « bloc » dans

l'ouvrage **Street Design**, précisant dès le début que son objectif était « d'être accessible et donc d'éviter autant que possible les termes techniques ». Cette inspiration provenait du système ancien chinois des champs de puits. Il a expliqué que « le jingqu (lot immobilier) est une parcelle encadrée par des rues de tous les côtés. L'existence des jingqu dans la ville est comparable à celle des champs de puits en milieu rural : au sein d'un jingqu, des habitations sont construites et divisées en plusieurs sections par de petites allées. La forme du jingqu est généralement déterminée par la répartition des rues ; celui encadré par des rues rectangulaires est lui-même rectangulaire ».

Cette traduction a habilement relié le modèle urbain en grille occidental aux concepts traditionnels chinois de division du territoire, révélant une volonté d'adaptation culturelle. Toutefois, en s'écartant de l'essence conceptuelle du « bloc », elle n'a été adoptée que par quelques chercheurs, tels que Yang Zheming [46]. Ce phénomène reflète un mécanisme sélectif dans la diffusion des termes professionnels : les traductions qui s'appuient excessivement sur des métaphores culturelles tout en négligeant la précision conceptuelle ont souvent du mal à devenir largement répandues.

2.2.4 Fangduan : Description directe de la forme géométrique

Le terme « fangduan » est apparu sous la dynastie Qing et désignait à l'origine une subdivision ou un intervalle. En tant que traduction du mot chinois « bloc », il mettait en évidence une forme géométrique rectangulaire. Cette utilisation apparaît dans le « Aperçu du plan de construction municipale de la capitale provinciale du Hubei » de 1935. Bien que le terme soit intuitif visuellement et concis sur le plan sémantique, il n'a pas acquis de significations culturelles ni fonctionnelles, et n'a donc pas connu une diffusion généralisée. Cela montre qu'un terme réussi doit allier précision conceptuelle, utilité professionnelle et adaptabilité culturelle.

2.3 Introduction et influence de la traduction dérivée du japonais « Jiekua »

Les traductions des textes japonais ont constitué une source essentielle de la terminologie de l'aménagement urbain chinois de l'époque moderne précoce ; « jiekua » en est un exemple. Ce terme provenait d'un mot ancien chinois désignant les zones urbaines, comme dans l'expression : « la zone de rue était solennelle, tandis que les quartiers et les marchés étaient bien organisés » [47]. En 1923, lors de la traduction par l'Institut de recherche municipale de Tokyo du livre **Modern City Planning: Its Meaning and Method** de Thomas Adams, le terme « jiekua » [48] a été utilisé pour traduire « bloc ». Ce terme a ensuite été réintroduit en Chine. Par exemple, Luo Chaoyan [16] en 1929 et Lin Ben en 1933 ont tous deux utilisé ce terme lors de la traduction de l'œuvre même, précisant explicitement qu'il provenait de la traduction japonaise [17]. Bien que le terme « jiekua » ait été employé dans le nord-est de la Chine pendant la période du régime fantoche du Manchukuo [49] ainsi que dans l'aménagement urbain à Taïwan sous le règne colonial japonais [50], il est resté marginal dans le contexte chinois de l'époque prémoderne, reflétant une acceptation sélective des influences externes lors de la localisation terminologique.

En résumé, les diverses traductions du terme « block » dans le contexte de la période moderne précoce reflètent l'interaction et l'intégration des concepts de planification chinois et occidentaux, tout en mettant en évidence les différentes orientations conceptuelles des traducteurs. Des métaphores culturelles aux caractéristiques morphologiques, en passant par les indications fonctionnelles, ces termes ont conjointement constitué la base terminologique de la planification urbaine chinoise précoce et fourni une référence historique essentielle pour la standardisation ultérieure des concepts.

3 La cognition caractéristique de la connotation conceptuelle du terme « bloc » à l'époque moderne précoce

3.1 Définition du noyau : une unité spatiale fondée sur un consensus croisé temporel

Bien que les noms chinois du « bloc » soient restés incohérents depuis le début de l'époque moderne, leur définition fondamentale est très cohérente : il s'agit de l'unité spatiale urbaine de base encadrée par des rues. De la définition de Sun Ke d'un « terrain carré encadré par des rues sur les quatre côtés » [4], à celle de Dong Xiujia

du « segment situé entre deux rues ou entre une rue et une voie secondaire » [16], puis à celle de Xu Xingcheng du « terrain entièrement encadré par des rues » [25], jusqu'au manuel de planification urbaine de Chen Xunxuan, qui le définit comme « un segment architectural représentant un type d'intervalle au sol, entouré sur les quatre côtés par des routes » [11], une même lignée conceptuelle est clairement visible. Ces définitions de l'époque moderne précoce s'inscrivent dans la lignée des Mesures provisoires de 1956 relatives à l'élaboration de la planification urbaine [51], qui définissaient le « jiefang » comme « un terrain entouré de rues urbaines (rues artérielles, secondaires ou de ramification) destiné à des bâtiments résidentiels ou publics », ainsi que dans celle des Conditions de planification urbaine et rurale de 2021 [52], qui l'énonçaient comme « une unité fondamentale du territoire urbain délimitée par des rues ou des éléments naturels tels que les rivières ».

Ensemble, ils établissent un consensus transtemporel selon lequel le bloc constitue l'unité spatiale fondamentale de la ville. Les définitions de l'époque moderne précoce, en revanche, mettent plus fortement l'accent sur deux caractéristiques essentielles : des limites bien définies encadrées par quatre rues, et des attributs fonctionnels en tant qu'unité de base pour l'organisation des bâtiments.

3.2 Normes morphologiques : forme et échelle dans le cadre du pragmatisme

Les universitaires de l'époque prémoderne ont examiné la forme du bloc avec une forte orientation pragmatique, en particulier son aspect et sa taille dans le cadre de l'aménagement urbain.

En ce qui concerne la forme, les formes géométriques régulières, en particulier les rectangles et les carrés, étaient largement recommandées. Leurs avantages comprenaient : des côtés longs orientés vers les principales rues, ce qui facilite la circulation ; une forme simple et des limites bien définies, facilitant ainsi la subdivision du terrain ; ainsi qu'une économie de surface associée à une efficacité économique claire. Parallèlement, certains chercheurs tels que Dong Xiujia et Zhang Hongye ont défendu une « planification urbaine de nouveau type » et plaidé pour dépasser les contraintes du réseau quadrillé en utilisant des blocs triangulaires, trapézoïdaux et autres de forme irrégulière dans le cadre de réseaux routiers radiaux, afin d'harmoniser esthétique et utilisation du terrain [53].

En ce qui concerne la taille des blocs, il existe un large consensus sur le fait qu'elle devrait être modérée et qu'elle doit tenir compte de plusieurs facteurs. Des blocs trop vastes ou trop profonds permettent d'économiser de l'espace routier et d'accueillir de grands bâtiments, mais peuvent provoquer des embouteillages, nuire à la ventilation, à l'exposition au soleil et aux conditions sanitaires, et entraver les interventions en cas d'incendie. En revanche, des blocs trop courts ou trop peu profonds facilitent l'organisation du trafic et la ventilation, mais augmentent la proportion de routes occupées. Les facteurs influant sur l'échelle du lot peuvent être répartis en deux catégories : les facteurs principaux, tels que la planification routière, les besoins fonctionnels, la disposition des bâtiments, la protection contre l'incendie, la ventilation et l'exposition au soleil ; et les facteurs secondaires, notamment le prix du terrain, le coût de construction, la topographie et les habitudes locales [54]. Shen Yi, ancien directeur du Bureau des travaux municipaux de Shanghai et ancien maire de Nanjing, a proposé des recommandations précises concernant l'échelle des constructions en fonction de la zonification fonctionnelle urbaine (tableau 2), reflétant ainsi une rationalité de l'échelle dans une orientation fonctionnaliste.

Tableau 2. Échelle de bloc appropriée en fonction de la zonage fonctionnel urbain.

Zone fonctionnelle	Longueur / m	Largeur / m	Surface / m ²	Caractéristiques
Surface commerciale	120	60	7,200	Les façades commerciales sont orientées vers la rue ; la largeur requise est la plus réduite.
Zone résidentielle	200	80	16,000	Les résidences nécessitent souvent des jardins ; la profondeur ne doit pas être trop faible.

Surface industrielle	300-500	100-200	30,000-100,000	Des carrefours doivent être aménagés toutes les 600 mètres afin de répondre aux besoins en transport et en évacuation.
----------------------	---------	---------	----------------	--

Source : Référence [30].

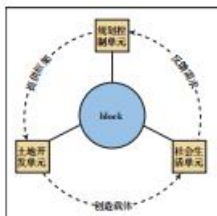
3.3 Les trois attributs : interprétation multidimensionnelle de l'unité spatiale urbaine

En tant qu'unité spatiale physique encadrée par les rues urbaines, le bloc joue un rôle central dans la structure urbaine. Il relie vers le haut le réseau routier et la zonification fonctionnelle, et vers le bas les interfaces de rue, la régulation des constructions ainsi que l'attribution des emplacements immobiliers. Il présente donc trois attributs caractéristiques d'unité spatiale : le contrôle de la planification, le développement du territoire et la vie sociale (figure 4).

En tant qu'unité de contrôle de l'aménagement urbain, le bloc est utilisé dans deux contextes : le développement des nouveaux quartiers et la rénovation des villes anciennes. (1) Le développement des nouveaux quartiers repose sur deux approches logiques : d'une part, un modèle axé sur le réseau routier, dans lequel la configuration du réseau est définie en premier lieu avant une division rationnelle des blocs ; d'autre part, un modèle centré sur le bloc, où l'échelle des blocs est déterminée en fonction des besoins fonctionnels et le réseau routier est ajusté en conséquence. Conjointement, ces voies constituent un système de contrôle progressif allant du réseau routier à la division en blocs puis à l'aménagement des bâtiments. (2) La rénovation de la vieille ville implique une restructuration progressive : sur la base des espaces existants de rues et de voies secondaires, les stratégies d'amélioration des routes et de réajustement du territoire redessinent les unités spatiales et forment un tissu urbain à plus grande échelle combinant éléments anciens et nouveaux — des artères principales extérieures associées à des voies internes.

En tant qu'unité de développement foncier urbain, le bloc se présente généralement sous trois formes. (1) Le plus couramment, un bloc est divisé en plusieurs parcelles foncières ou lots de construction destinés à des bâtiments publics et privés, les limites foncières étant généralement perpendiculaires aux routes. Les grands blocs permettent de résoudre les problèmes de circulation interne et de division du terrain en intégrant des rues internes, des voies réservées ou des jardins centraux. (2) Lorsqu'un bloc entier correspond à un seul terrain immobilier, il est utilisé pour des bâtiments de grande taille ou des espaces ouverts tels que les parcs [55] ; dans ce cas, le terme « bloc » revient à celui de « parcelle ». (3) Le plan basé sur les blocs et les parcelles peut servir de base à l'évaluation des prix fonciers : les terrains urbains sont classés et valorisés selon ces unités afin d'établir un système moderne d'évaluation foncière [56].

En tant qu'unité de la vie sociale urbaine, le bloc présente deux dimensions. Premièrement, grâce aux rues urbaines publiques et ouvertes ainsi qu'aux espaces internes du bloc, semi-publiques et semi-ouverts, il constitue une séquence spatiale suivant l'ordre suivant : rue (publique) → bloc (semi-publique) → bâtiment (privé), définissant ainsi des domaines hiérarchiques de la vie. Deuxièmement, en combinaison avec le système du « baojia », un bloc peut constituer l'unité de base d'un « jia » (environ 6 à 15 foyers), plusieurs blocs formant ainsi un « bao » (environ 6 à 15



« jia »), ce qui crée une structure de gouvernance de base organisée selon l'ordre suivant : bao → jia → foyer [57].

Figure 4. Modèle schématique de l'unité de bloc dotée de trois attributs.

4 Analyse visant à standardiser le bloc de termes contemporains

4.1 Développement moderne et contemporain ainsi que usage actuel du terme « block »

Comme dans la période prémoderne, les chercheurs contemporains utilisent encore fréquemment la formulation « traduction (block) » pour désigner le concept de bloc. En suivant la méthode employée dans les recherches sur les blocs à l'époque prémoderne, cette étude a effectué des recherches dans des bases de données telles que Duxiu Academic Search et CNKI en utilisant les mots-clés « traduction + bloc ». Au total, 203 documents pertinents ont été identifiés entre 1953 et 2025. L'analyse du contenu permet de suivre l'évolution ainsi que les caractéristiques actuelles de la terminologie relative aux blocs depuis les années 1950 jusqu'à aujourd'hui.

En prenant la réforme et l'ouverture comme ligne de délimitation, le développement peut être divisé en deux grandes phases. Dans les années 1950, la transition vers une économie planifiée socialiste ainsi que la construction à grande échelle des zones résidentielles urbaines ont favorisé la révision du vocabulaire de la planification. Les traductions « bloc » de l'époque prémoderne se sont progressivement effacées, tandis que les termes « jiefang » (note 9) et « jiequ », dotés d'une forte dimension socio-spatiale, sont devenus dominants. En 1954, Liu Guanghua [58] a officiellement adopté le terme « jiefang » dans le manuel de planification urbaine (figure 5). Cela reflète la transformation de ce terme, passant d'une notion liée à l'espace matériel – telle que « construction duanluo » – vers une conception fondée sur des fonctions sociales, adaptée au modèle soviétique du « jiefang résidentiel » [59].

Après la réforme et l'ouverture, notamment à partir de 1985, de vastes connaissances étrangères en planification urbaine ont été introduites ; la discipline de la planification urbaine et rurale s'est développée rapidement, et le système de terminologie est devenu plus professionnel et plus systématique. La conception urbaine, la planification détaillée réglementaire, le développement immobilier, la préservation du patrimoine historique et la revitalisation urbaine ont toutes favorisé les recherches liées aux blocs, et la compréhension des blocs est devenue de plus en plus approfondie. À cette étape, outre l'utilisation continue des termes « jiefang » et « jiequ », certaines traductions de la période prémoderne, telles que « fangwu duanluo », « jieduan » [60] et « jiekuo » [61], sont réapparues, tandis que le nouveau terme « jiekuai » [62] est apparu. Les Normes et directives de conception urbaine de Shenzhen distinguent explicitement « jiequ », « jiekuai » et « dikuai » (lot), établissant ainsi une hiérarchie de niveaux : jiequ → jiekuai → dikuai [63]. Cela marque une étape importante dans la standardisation terminologique (Figure 6).

D'après l'analyse de 190 documents datant de 1985 à 2025, la terminologie actuelle des blocs présente trois caractéristiques principales. Premièrement, l'utilisation courante a évolué : les termes fréquents de l'époque moderne précoce, tels que « duanluo » et « jieduan », ont nettement diminué, tandis que « jiekuo » est devenu populaire vers 2006 et, conjointement avec « jiequ », « jiekuai » et « jiefang », constitue l'ensemble central des termes utilisés. Deuxièmement, le nouveau terme « jiekuai », apparu en 1987, est progressivement devenu fréquemment utilisé en architecture et en urbanisme en raison de son sens univocal et de sa pertinence dans les contextes techniques (figure 7). Troisièmement, une différenciation interne s'est produite : « jiefang » tend vers un sens social ; « jiequ » a dépassé le sens initial de « bloc » [64] ; et « jiekuo » a acquis un sens supplémentaire



correspondant à la « silhouette de rue » (note 10).

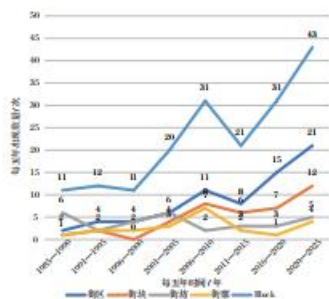
Figure 5. Relation entre le bloc et la rue. Source : Référence [58].

Figure 6. La composition de « jiequ-jiekuai-dikuai » dans les Normes et directives de conception urbaine de Shenzhen. Source : reconstituée à partir de la référence [63].

Figure 7. Fréquences d'utilisation globales et principales des noms chinois pour les blocs dans les documents modernes et contemporains (1985–2025). Source : basée sur 190 documents provenant de Duxiu Academic Search, CNKI et Wanfang Data.

4.2 Comparaison multidimensionnelle et terme préféré

Les quatre traductions à haute fréquence actuellement utilisées pour les termes « block », « jiequ », « jiekuaï », « jiefang » et « jiekua » présentent chacune des accentuations distinctes et conviennent à des contextes différents. Du point de vue de la relation linguistique entre signifiant et signifié, la forme chinoise du terme « block » n'a pas encore achevé sa transition d'une pluralité à une unité ; son signifié, en revanche, est clair :



l'unité spatiale urbaine de base encadrée par quatre rues. Ce sens incarne les deux caractéristiques du terme « bloc » : « jie » (limites de rue ou de route) et « kuai » (module géométrique). Sur la base de son évolution historique et d'une analyse actuelle, cet article recommande l'usage du terme « jiekuaï », pour les raisons suivantes.

En ce qui concerne la pertinence terminologique, le terme « jiekuaï » correspond parfaitement aux principes fondamentaux de l'approbation des termes scientifiques et techniques. Il est clairement univocal et nettement distingué du langage courant, évitant ainsi toute généralisation excessive du concept de « jiequ ». Il est scientifiquement précis en exprimant l'essence spatiale de l'enclos défini par quatre rues. Il est également systématique, puisqu'il permet de constituer une séquence conceptuelle avec « dikuai » (lot) et « jiequ » (district ou zone) [65]. Il est concis, avec une structure de deux caractères conforme à la formation des mots chinois. Son signifiant (jie + kuai) correspond le plus fidèlement au signifié (le sens original du terme « bloc ») : jie exprime la frontière routière, tandis que kuai met en évidence la modularité géométrique ; ensemble, ils couvrent la connotation fondamentale du concept de bloc.

Du point de vue de la précision sémiotique, le caractère « qu » dans « jiequ » présente une frontière floue et est facilement confondu avec celui de « jiequ » utilisé dans le terme « lishi wenhua jiequ » (district historico-culturel). Le caractère « kuo » dans « jiefang » met l'accent sur les contours du territoire (note 11) et se rapproche davantage du concept de mur de rue [66]. En revanche, le caractère « fang » dans « jiefang » souligne l'unité sociale du quartier et présente des attributs de frontière spatiale moins marqués.

En ce qui concerne la comparaison internationale et l'adaptabilité locale, le Japon utilise le terme « jiequ » ou sa translittération « burokku » [67]. En tant que traduction directe de « bloc », « jiekuaï » permet de préserver les caractéristiques de l'expression chinoise tout en facilitant la communication internationale, contribuant ainsi à éviter une homogénéisation terminologique et à soutenir la subjectivité de la théorie de l'aménagement urbain chinois.

Du point de vue des bases pratiques et du développement disciplinaire, le concept de « jiekuai » a déjà été intégré aux normes techniques de la planification urbaine de Shenzhen et dispose d'une base normative solide. Son utilisation répandue dans la recherche académique reflète un consensus professionnel. La clarification de ce terme contribue à promouvoir les recherches sur la forme urbaine, le développement du territoire, l'organisation des transports et les domaines connexes, tout en approfondissant la construction de la théorie fondamentale de la planification urbaine.

En bref, adopter « jiekuai » comme terme préféré vise à réduire la confusion conceptuelle, à clarifier sa relation avec des termes supplémentaires tels que « jiequ », « jiefang » et « jiekuo », et à améliorer la précision ainsi que le caractère systématique du langage de planification (tableau 3).

Tableau 3. Comparaison des termes chinois de type « bloc » et des termes connexes.

Term	Point central de l'analyse	Domaine applicable	Équivalent en anglais
街 块 (jiekuai)	Forme spatiale + enclos de rue	Planification urbaine / rénovation urbaine	Bloquer
街区 (jiequ)	Vie sociale + mélange fonctionnel	Développement commercial / préservation historique	Superblock / Blocs
Jiefang	Identité culturelle du quartier	Planification communautaire	Quartier
街 廓 (jiekuo)	Conception de l'interface urbaine	Conception urbaine	Silhouette de la rue / mur
地 块 (dikuai)	propriété foncière	Développement immobilier / gestion des terres	Parcours / Lot

5 Conclusion

L'évolution des traductions chinoises du terme « bloc » constitue un microcosme du passage de la planification urbaine chinoise d'une approche fondée sur le transfert de connaissances à une démarche axée sur l'innovation autonome. Face à ce concept importé, les chercheurs de l'époque moderne ont élaboré un écosystème terminologique composé de diverses traductions, issues tant de la traduction créative (comme « duanluo ») que du prêt interculturel (comme « jiekuo »). Bien que ces recherches n'aient pas abouti à une unité claire, elles ont mis en évidence les trois caractéristiques du bloc : la régularité morphologique en tant qu'unité de planification et de contrôle, la logique des propriétés foncières en tant qu'unité de développement du territoire, et la séquence spatiale hiérarchique en tant qu'unité de vie sociale. Ces compréhensions ont jeté des bases cognitives essentielles pour la standardisation terminologique contemporaine.

À partir des années 1950, l'accent du terme est passé de la forme physique à la fonction sociale, reflétant la promotion du modèle résidentiel « Jiefang » dans le cadre de l'économie planifiée. Depuis les réformes et l'ouverture, avec la marchandisation des terres et la nécessité d'une gouvernance plus fine, le concept de « Jiekuai » s'est progressivement imposé comme une référence technique dans les systèmes d'aménagement urbain locaux, en mettant l'accent sur l'essence spatiale de l'enveloppement routier associé à un module géométrique. La hiérarchie conceptuelle jiequ -> jiekuai -> dikuai indique que la terminologie des blocs a commencé à passer d'une compétition plurielle vers un consensus professionnel.

Le choix du terme « jiekuai » comme terme préféré a trois implications plus larges. Premièrement, il améliore la précision théorique en évitant les problèmes liés à la portée trop vaste de « jiequ », à l'ambiguïté de « jiekuo » et à l'accent excessif mis par « jiefang » sur la dimension sociale. Deuxièmement, il répond aux besoins pratiques actuels en résolvant les confusions conceptuelles dues à la coexistence de plusieurs termes ayant une même

signification dans la communication interdisciplinaire, et en fournissant des bases claires pour la planification réglementaire et le développement foncier. Troisièmement, il soutient la construction d'une subjectivité disciplinaire. Jiekuai s'inscrit dans le concept international de bloc tout en utilisant des expressions sémantiques chinoises pour incarner les caractéristiques locales. Il dépasse la logique passive de « traduction comme réception » et favorise la transformation des connaissances en matière d'aménagement urbain, passant de l'assimilation par la sinisation à une construction fondée sur un discours chinois, ce qui contribue à une gouvernance de la modernisation urbaine à la manière chinoise.

Les futures révisions de la norme relative aux termes fondamentaux de l'aménagement urbain et rural devraient désigner « jiekuai » comme terme législatif, définir les concepts associés et recommander « street-block » comme son équivalent en anglais. L'écriture des manuels scolaires ainsi que la formation professionnelle doivent promouvoir son utilisation. Bien que cette clarification terminologique ne concerne qu'un seul mot, elle est étroitement liée à la construction scientifique et subjective du système de connaissances en matière d'aménagement urbain en Chine. Seul en clarifiant les concepts de base, la Chine pourra mieux raconter son histoire de modernisation urbaine dans un contexte mondialisé.

Notes

1. « Da jiefang » est traduit par « super-bloc », et « jiequ zhi » par « système de blocs ». Voir l'Encyclopédie de Chine (troisième édition en ligne).
2. Jiequ, bloc, également connu sous le nom de jiekua. Voir la référence [52] : p. 47.
3. Jiekua (block). Voir : Sun Hui, Liang Jiang. Le sens de « jiekua » [C] // Société chinoise d'urbanisme. Urbanisme en face à face : Actes de la Conférence nationale annuelle sur l'aménagement urbain 2005 (Partie II). Département d'architecture, Université de technologie de Dalian, 2005.
4. Le mot « block » est traduit par « jiekuai ». Voir la référence [65] : p. 119.
5. « Cette disposition relève en réalité de la conception du réseau urbain des « duanluo ». Les soi-disant « duanluo résidentiels urbains » désignent le segment situé entre une rue et une autre, ou entre une rue et une ruelle. » Voir référence [29] : p. 201.
6. Le terme « bloc » est traduit simultanément par « jiequ » et « jiefang ». Voir : Tolstoy Becklin, Michael Peterek. *Urban Block* [M]. Trans. Zhang Lufeng. Pékin : China Architecture & Building Press, 2011.
7. Afin de refléter l'utilisation continue des traductions chinoises de la période prémoderne du terme « block » durant les premières années de la République populaire de Chine, l'étude étend la limite inférieure à 1951. À partir de 1952, l'usage a progressivement évolué vers le terme « jiefang ».
8. « Quatorze jours avant le début prévu de la construction d'un nouveau bâtiment ou de la reconstruction d'un bâtiment existant, un plan du terrain indiquant les bâtiments à y être construits doit être soumis au Conseil municipal pour approbation. » La réglementation chinoise stipule que, avant le début des travaux de construction d'une habitation, le propriétaire doit présenter des plans au conseil pour examen, les éléments requis étant précisément spécifiés dans ces documents. Voir : Règlements du quartier nord de Yangjingbang à Shanghai [M]. Shanghai : Commercial Press, 1906 : 61-62.
9. Définition de « jiefang » : « Un jiefang est constitué de nombreux bâtiments résidentiels isolés, qu'il s'agisse de maisons individuelles ou d'immeubles polyvalents, disposés sur une même zone et entourés par des routes sur les quatre côtés. Un jiefang peut également comprendre des crèches, des écoles maternelles ou d'autres bâtiments. Plusieurs jiefangs peuvent former un même quartier social. » Voir : Zeng Yongnian et al., dir. Explications des termes scientifiques et techniques : Ingénierie architecturale [M]. Pékin : Presses de science populaire, 1958 : p. 20.
10. « Jiekua » est traduit par « silhouette de rue ». Voir : Chang Qing. La métropole commence ici : Une étude de la section du Bund de la route Nanjing à Shanghai [M]. Shanghai : Presses de l'Université Tongji, 2005 : p. 62.

11. Le « jiekuo » constitue à la fois la frontière de la rue, le bord du quartier et la « paroi intérieure » de l'espace urbain. Le contrôle du jiekuo implique notamment celui des limites des passages ainsi que de l'espace situé entre ces limites. Voir : Wang Lumin, Liu Chenyu, Fan Wenli. Exploration préliminaire du contrôle du paysage de la silhouette urbaine dans la planification du paysage urbain : le cas de la Zone nationale de développement économique et technologique de Zhengzhou [J]. *South Architecture*, 2001(1) : 47-49.

Références

- [1] Liang Sicheng. Histoire de l'architecture chinoise [M]. Pékin : Bureau d'édition des manuels scolaires du Ministère de l'Éducation supérieure de la République populaire de Chine, 1954.
- [2] Wang Jinyan. Notes spatio-temporelles sur la planification urbaine et rurale [M]. Nanjing : Presses de l'Université du Sud-Est, 2015.
- [3] Sun Ke. Sur l'aménagement urbain [J]. *Construction (Shanghai)*, 1919, 1(5) : 855-923.
- [4] Chen Shutang. Les dernières méthodes de construction routière (suite) [J]. *Roads Monthly*, 1923, 4(2) : 40-42.
- [5] Chen Shutang. Construction routière [M]. Shanghai : Association nationale de construction routière de Chine et *Roads Monthly*, 1934.
- [6] He Shifang. Dictionnaire économique anglais-chinois [M]. Shanghai : Commercial Press, 1934.
- [7] Xu Xingcheng. Ingénierie : Conception des rues (suite) [J]. *Roads Monthly*, 1924, 10(1) : 41-45.
- [8] Administration du district spécial de Hankou. Nouveaux règlements relatifs aux constructions de l'Administration du district spécial de Hankou [M]. Wuhan : Administration du district spécial de Hankou, 1925.
- [9] Cheng Yingzhang, Zhang Jixiang (dir.), Huang Yan (correcteur). Projet de termes techniques en anglais et en chinois : plus de 1 800 entrées relatives à l'ingénierie civile [M]. Shanghai : Société chinoise d'ingénierie, 1928.
- [10] Zheng Liang. Introduction à la planification urbaine après la guerre [M]. Édité par Li Ning. Chongqing : New Architecture Press, 1942.
- [11] Zhang Shenbo, Gui Shaoxu. Anglais américain et anglais britannique [M]. Shanghai : Zhonghua Book Company, 1934.
- [12] Zhang Yuanruo. Rues et administration municipale [M]. Shanghai : Librairie Taidong, 1929.
- [13] Université du Hunan. Ingénierie municipale [M]. Changsha : Université du Hunan, 1934.
- [14] Lu Yujun. Planification urbaine à l'ère nouvelle [M]. Nanjing : Association chinoise pour la construction culturelle, 1947.
- [15] Institut de recherche en planification et en conception urbaine de Shanghai. Plan d'urbanisme du Grand Shanghai (facsimile, vol. 2) [M]. Shanghai : Presses de l'Université Tongji, 2014.
- [16] Luo Chaoyan. Planification urbaine moderne [M]. Shanghai : Nanhua Book Company, 1929.
- [17] Adams. Planification urbaine moderne [M]. Traduit par Lin Ben. Shanghai : Commercial Press, 1933.
- [18] Hendrik Willem Van Loon. Notre monde [M]. Traduit par Fu Donghua. Shanghai : New Life Book Company, 1933.
- [19] Gu Kangle. Ingénierie des canalisations [M]. Shanghai : Commercial Press, 1934.
- [20] Conseil municipal de Shanghai, Quartier international. Règlements de construction du Quartier international de Shanghai [M]. Édité et traduit par Wang Jin ; corrigé par Shi Linbing. Shanghai : China Architecture Magazine, 1934.
- [21] Chen Da. Problèmes de population [M]. Shanghai : Commercial Press, 1934.
- [22] Jiang Lian, Ping Zhu. Recherche sur l'évaluation des terres urbaines (Première collection de thèses de fin d'études du Collège d'administration foncière de l'École politique centrale) [M]. Nanjing : Zhengzhong Bookstore, 1935.

- [23] Wu Songqing. Nous exigeons une loi sur la conception municipale : réflexions sur le Plan des Cinq-Cinq [J]. *Municipal Review*, 1935, 3(4) : 1–8.
- [24] Anson Marston, Thomas Fleming. Ingénierie des canalisations (Ingénierie civile pratique, vol. 8) [M]. Traduit par Gu Shiji. Shanghai : China Science Book and Instrument Company, 1940.
- [25] Fang Gang. Aperçu du plan de construction municipale de la capitale provinciale du Hubei [J]. *Hankou Commercial Monthly*, 1935, 2(3) : 41-42.
- [26] Peng Yumo. Une brève introduction à la planification des quartiers urbains nouveaux [J]. *Construction Review*, 1948, 1(7) : 18–22.
- [27] Yao Jicang. Construction routière mondiale : rues et routes urbaines [M]. Wuhan : Bureau d'impression militaire, 1913.
- [28] Xu Fang. Juyitangji [M] // Sibü Congkan, troisième série : Ouvrages complétés. Shanghai : Shanghai Bookstore, 1936.
- [29] Wang Xiaowen. Sur le droit foncier [M]. Shanghai : Société de traduction juridique, 1933.
- [30] Shen Yi. Introduction aux travaux municipaux [M]. Shanghai : Commercial Press, 1931.
- [31] Schumacher ; Tang Ying (trans.). L'évolution de la construction urbaine [M] // Dans : Association sino-allemande, éd., Cinquante ans de recherche universitaire allemande. Changsha : Commercial Press, 1937.
- [32] Jiang Shenwu. Administration municipale chinoise moderne [M]. Kunming : Zhonghua Book Company, 1939.
- [33] Chen Xunxuan. Planification urbaine [M]. Changsha : Commercial Press, 1940.
- [34] Huang Xigeng. Planification urbaine (Manuel des ingénieurs chinois, vol. 18) [M]. Pékin : Commercial Press, 1951.
- [35] Dong Xiujia. Œuvres recueillies sur la recherche municipale [M]. Shanghai : Éditions de l'Association de la Jeunesse, 1929.
- [36] Huang Xichun. Méthode d'évaluation spéciale pour améliorer les finances municipales [M] // Lu Danlin (éd.) ; Jiang Rongsheng, Liu Yuying, Chen Zaiming (relecteurs). Livre complet de l'administration municipale. Shanghai : Association nationale de la construction routière de Chine et *Roads Monthly*, 1928.
- [37] Dong Xiujia. Planification des blocs résidentiels urbains [N]. *Shen Bao*, 14 avril 1923 (n° 20).
- [38] Bureau des spécialistes techniques pour la conception du projet principal. Plan du projet principal [M]. Nanjing : Bureau des spécialistes techniques pour la conception du projet principal, 1929.
- [39] Zheng Zhaojing. Planification urbaine [M]. Shanghai : Commercial Press, 1930.
- [40] Gu Zaiyan. Études sur la construction urbaine [M]. Shanghai : Association nationale de la construction routière de Chine, 1930.
- [41] MUNRO W. B. Gouvernement municipal et administration [M]. Transcrit par Chen Liangshi. Shanghai : Commercial Press, 1935.
- [42] Lu Linhua. Chronique des activités maritimes sous les règnes Xianfeng et Tongzhi de la dynastie Qing [M]. Wuhan : Presses de l'Université de Wuhan, 2022.
- [43] Ma Xifan. Notes d'enquête municipales sur la ville de Grinnell [J]. *The Eastern Miscellany*, 1923, 20(18) : 51–65.
- [44] MUNRO. Principes et méthodes de l'administration municipale [M]. Transcrit et édité par Song Jie. Taipei : Commercial Press, 1926.
- [45] Fang Dacong. *Tie'anji*, vol. 26, « Questions sur les rituels des Zhou » (édition du *Siku Quanshu*) [DB/OL]. [2025-11-27].
- [46] Yang Zheming. Théorie générale de l'administration municipale moderne [M]. Shanghai : Minzhi Book

Company, 1929.

[47] Anonyme. Cinq documents officiels du moine Guiwen du temple Kaiyuan de Dingzhou, en mai de la deuxième année de Tongguang (924)[DB/OL]. [2025-11-27].

[48] ADAMS T. Planification urbaine moderne : Matériaux de recherche municipale n° 3 [M]. Tokyo : Institut de recherche municipale de Tokyo, 1923.

[49] Association de recherche économique sur la voie ferrée du Sud de la Mandchourie. Notes explicatives au sujet du nouveau plan de la ville de Kyoto [M]. Dalian : Société des chemins de fer du Sud de la Mandchourie, 1932.

[50] Ministère de l'Intérieur de Taïwan. Règles d'application de la loi sur l'aménagement urbain dans la province de Taïwan [S]. 29 décembre 1989.

[51] Approuvé par la Commission nationale de la construction de la République populaire de Chine. Mesures provisoires relatives à l'élaboration de la planification urbaine [M]. Pékin : Éditions de la Construction de la Capitale, 1956.

[52] Comité chargé de l'approbation des termes relatifs à la planification urbaine et rurale. Termes de la planification urbaine et rurale [M]. Pékin : Science Press, 2021.

[53] Zhang Hongye. Sur l'autogouvernement local pendant la période de tutelle politique [M]. Lieu d'édition inconnu : Coopérative d'édition Village Friends, 1928.

[54] Zhang Zhi. Économie des terres [M]. Shanghai : Liming Book Company, 1930.

[55] Rao Huasong. Réflexions sur la planification de la construction urbaine [J]. Construction Review, 1947(2) : 13.

[56] Secrétariat du gouvernement municipal de Nanjing. Aperçu de l'administration foncière à Nanjing [M]. Nanjing : Secrétariat du gouvernement municipal de Nanjing, 1935.

[57] Huang Qiang. Nouvelle compilation expérimentale du système Baojia en Chine [M]. Nanjing : Zhengzhong Bookstore, 1935.

[58] Liu Guanghua. Planification urbaine [M]. Pékin : Bureau d'édition des manuels du Ministère de l'Éducation supérieure de la République populaire de Chine, 1954.

[59] Hu Hanwen. Planification urbaine [M]. Pékin : China Science Book and Instrument Company, 1955.

[60] Bailey. Méthodes modernes de recherche sociale [M]. Traduit par Xu Zhen. Shanghai : Maison d'édition du Peuple de Shanghai, 1986.

[61] Feng Guangjing. Guide de la gestion et de l'investissement immobilier en Chine [M]. Pékin : Maison d'édition des sciences géologiques, 1993.

[62] Cai Herong. Le principe du bloc de rue : une mesure efficace pour l'amélioration globale de l'environnement urbain [J]. China Environmental Management, 1987(4) : 44-46.

[63] Bureau de planification de Shenzhen ; Institut de planification et de conception urbaine de Shenzhen. Normes et directives de conception urbaine de Shenzhen [S]. Shenzhen : Bureau de planification de Shenzhen, 2009.

[64] Wang Ruobing, Xu Biying, Zhao Yongjian. Innovation et pratique de la gouvernance spatiale intelligente au niveau du quartier urbain : le cas du « portrait du quartier urbain » de Pékin [J]. City Planning Review, 2025(7) : 92-101.

[65] Congrès pour le nouveau urbanisme, ed. Charte du nouveau urbanisme [M]. Transcrit par Yang Beifan, Zhang Ping et Guo Ying. Tianjin : Presses des sciences et technologies de Tianjin, 2004.

[66] Zhu Xuemei. Conception urbaine en Chine [M]. Wuhan : Presses de l'Université des sciences et technologies du centre de la Chine, 2009.

[67] Institut japonais d'aménagement urbain, superviseur ; Groupe de recherche sur la terminologie de

l'aménagement urbain international. Dictionnaire international des termes d'aménagement urbain [M]. Tokyo : Maruzen Co., 2003.

Révisé : 2025-09.

Ai 辅助翻译